

## Portraits au rocher

Comme chaque année, Monte-Carlo concocte pour son Printemps des arts plusieurs thématiques passionnantes. Entre une série Janacek, dont deux représentations de *Jenufa* (Jacques Lacombe à la baguette, Friedrich Meyer-Oertel à la régie) et une fête de clôture marocaine, beaucoup de soirées intrigantes, et pas uniquement le « Voyage surprise ». Ainsi trois concerts Chopin (nuit du piano, musique concertante et musique de chambre) culmineront avec une création d'Hugues Dufourt (*notre photo*), *La ligne gravissant*



*la chute*, hommage au compositeur polonais. La journée Schönberg promet une autre première, celle de *L'Espace du souffle* signé Gilbert Amy. Incontournable cette année, Messiaen sera représenté par *Et exspecto* et *L'Ascension...* confiés à Myung Whun Chung et le Philharmonique de Radio

France, tandis que Blandine Rannou animera des « portraits croisés du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Pièce de résistance, une intégrale des sonates de Beethoven par François-Frédéric Guy ponctuera en dix concerts ce Printemps azuréen.

Jean-Luc Macia

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO  
DU 28 MARS AU 13 AVRIL.

nice-matin

# MONACO-MATIN

0,85 € - Italie - 1,20 € - N° 21923

www.nicematin.fr

jeudi 3 avril 2008

monaco

■ printemps des arts

## La belle nuit Chopin

À part que le pianiste Alexandre Tharaud dut renoncer à venir jouer, étant cloué au lit par la fièvre, et que sa consœur Caroline Sageman arriva au clavier avec des béquilles, la Nuit Chopin de mardi au « Printemps des arts » se déroula bien, merci. Elle eut pour cadre la Salle Empire de l'Hôtel de Paris. Les auditeurs qui avaient pu entrer (des dizaines durent rester dehors en raison de l'affluence), suivirent trois concerts de 20 heures à 00 h 30.

Trois concerts, trois artistes aux personnalités différentes.

Caroline Sageman, interprète inspirée de Polonaises et Mazurkas, est une sorte de poétesse du clavier.

Le jeune iranien de 24 ans, Nima Saketchik, lui, est un virtuose bondissant, qui enchaîne les Études de Chopin avec une aisance confondante. Il s'offrit le luxe de jouer en création mondiale l'œuvre d'un compositeur contemporain, Hugues Dufourt. On



Le jeune Iranien Nima Saketchik est un virtuose bondissant. (Photo Franz Chavarroche)

fut séduit dans cette œuvre par les recherches de sonorités, par l'opulence, et par les bribes de références à la musique de Chopin. Une belle œuvre pour piano est née, intitulée, sans autre forme de commentaire, « La ligne gravissant la chute ». Troisième pianiste : l'ainé, le remplaçant d'Alexandre Tharaud, Jean-Marc Luisada. On connaît la personnalité, son jeu intéressant. Il a hérité des doigts et de l'âme de Chopin.

ANDRÉ PEYREGNE

### agenda

Printemps des Arts  
Salle du Canton,  
espace polyvalent :  
20h30, Théâtre des  
Nouveautés : Toute la  
Vie de Pascal Rambert.  
20h30, salle Empire de  
l'Hôtel de Paris : Portrait  
Chopin.



Une immersion totale pour François-Frédéric Guy qui a appris par cœur ces onze heures de musique. Lindauer/La Montagne/PhotoPQR

## François-Frédéric Guy donne trente-deux sonates en cinq jours

### PIANO

À Monte-Carlo, le pianiste s'apprête à donner la totalité des sonates de Beethoven.

C'EST dans une entreprise peu commune que se lance le pianiste François-Frédéric Guy au Printemps des arts de Monte-Carlo : donner en moins d'une semaine l'intégrale des trente-deux sonates de Beethoven, montagne infranchissable qu'il est résolu à dompter. Mais qu'on n'aille pas lui parler de performance ou de marathon : plus que le défi physique, c'est l'immersion totale dans la musique qui intéresse le pianiste.

En donnant dans l'ordre chronologique la totalité de cet ensemble dont on ne connaît en général que quelques « tubes » isolés (*Clair de lune*, *Pathétique*, *Appassionata*), François-Frédéric Guy revendique l'idée d'un voyage : « En les écoutant d'un seul trait, on a l'impression d'une seule œuvre, chaque sonate étant la continuité de l'autre. Com-

me s'il s'agissait d'une unique sonate en trente-deux mouvements. » Il s'agit aussi de montrer à la fois l'évolution du style beethovénien tout en faisant toucher du doigt le caractère déjà formidablement audacieux des premières sonates : « À 20 ans, alors qu'il était encore élève d'Haydn, Beethoven était déjà d'une ambition musicale démesurée, et certaines œuvres du début sont presque impossibles à jouer. » Ce parcours à travers des œuvres composées sur un quart de siècle, le pianiste le voit comme un « fascinant jeu de pistes », qui est cependant beaucoup plus qu'un jeu intellectuel : un parcours humain.

Pour s'y préparer mentalement, Guy s'est retiré pendant dix jours dans une maison en Irlande, seul avec son piano, dans des paysages sauvages et tourmentés, battus par la tempête. Histoire de se ressourcer et de vérifier qu'il avait bien assimilé ces onze heures de musique, qu'il tient à jouer par cœur (« je joue moins bien avec la

partition sous les yeux, et j'ai surtout l'impression que je ne connais pas assez bien la musique »). Car pour lui, les 32 sonates se répartissaient en quatre catégories : celles qu'il avait déjà souvent jouées (67 fois la 29<sup>e</sup> !), celles qu'il avait jouées de temps en temps, celles qu'il avait déjà travaillées mais jamais jouées en public, et celles qu'il ne connaissait tout simplement pas.

### Épanouissement d'une carrière

L'épanouissement que connaît actuellement la carrière de François-Frédéric Guy, qui enregistre chez Naïve l'intégrale des concertos de Beethoven, n'a pas été météorique, mais patient. « J'ai une personnalité qui ne va pas de soi. Ce n'est pas que je sois difficile ou sauvage mais je fais les choses dans mon coin, je suis mon chemin. J'avais dit que je ferai un jour les 32 sonates de Beethoven, je ne me suis pas défilé. » Lui qui s'est parfois senti écrasé lorsqu'il était étudiant (« j'avais l'impression de ne pas être à ma pla-

ce ») a au fond besoin qu'on lui fasse confiance. Et la quarantaine venue, on voit bien que, certains blocages personnels ayant été surmontés, cet artiste rare a réussi à mettre en accord sa technique digitale, en béton, son cerveau, très construit, et une sensibilité à laquelle il n'était pas toujours parvenu à donner libre cours. Si son père, professeur de français et pianiste amateur de haut niveau, ne jurait que par le romantisme exacerbé d'un Rubinstein ou d'un Samson François, lui s'extasiait du jeu moderne et intellectuel de Pollini et de ses doigts d'acier. Le désespoir de papa a pris fin lorsque François-Frédéric Guy a reçu les conseils de poètes du piano comme Leon Fleisher, Murray Perahia ou Radu Lupu. Ce qui aboutit aujourd'hui à l'un des pianistes les plus complets de sa génération.

CHRISTIAN MERLIN

☞ Monte-Carlo, à partir de ce soir et jusqu'au 13 avril.  
[www.printempsdesarts.com](http://www.printempsdesarts.com)

## Un orchestre dans mon salon

Inviter chez soi, le temps d'une soirée, un quatuor de renom ou une chanteuse d'opéra, c'est désormais facile.

IL SUFFIT de se rendre sur son site Internet ([www.les-affinites-electives.fr](http://www.les-affinites-electives.fr)), pour obtenir de Katia Choquer un devis pour une soirée musicale privée à Paris et en banlieue parisienne. La jeune femme, une critique musicale au carnet d'adresses bien rempli, a lancé son entreprise. Les Affinités électives, au printemps dernier. « J'ai eu la chance de pouvoir bénéficier de ces petits concerts privés que les musiciens donnent entre eux dans les appartements, les maisons. Cette ambiance décontractée et la qua-

lité des échanges informels qui en découle, j'ai eu envie de les proposer à un plus large public. »

Rapidement, une trentaine de musiciens l'ont rejointe dans l'aventure. Les mêmes que ceux que l'on trouve à la programmation des grandes salles parisiennes : le pianiste Jean-Marc Luisada, le Quatuor Ebène, le flûtiste Jean Ferrandis... « Recevoir des artistes connus, ça ajoute évidemment au charme et à la qualité de la soirée. On compose le programme de la soirée ensemble, avec le client. Tout est à la carte. »

**Pas question d'animer le dîner**

Mais attention, pas question de demander aux musiciens d'animer le dîner ou de jouer de

la musique d'ambiance. « Ces artistes ne courent pas le cachet : s'ils me faisaient l'amitié de jouer une fois dans ces conditions, je serais assurée de les perdre définitivement ! Le concert peut bien sûr être donné en plusieurs étapes au cours d'un repas entre amis car la formule est très souple. Mais il s'agit avant tout d'une soirée musicale. » Un peu à l'image des salons de la période romantique : « J'aime imaginer qu'à l'époque, la barrière entre l'artiste et son public était moins pesante. Les musiciens ont toujours besoin de l'avis des auditeurs et il me semble que la configuration des théâtres ne le permet pas. » Chez vous en effet, le musicien aura tout le temps

de prendre un verre, calé dans votre fauteuil préféré.

Ce même principe de proximité, le festival Printemps des arts de Monte-Carlo le décline pour la quatrième année, du 28 mars au 13 avril. Ici, les frais de déplacement et le salaire des artistes sont intégralement pris en charge par le festival ([www.printemps-des-arts.mc](http://www.printemps-des-arts.mc)).

« J'ai trouvé plus intéressant d'organiser dix concerts en appartement plutôt que de dépenser la même somme, à fonds perdus, en publicité, explique Marc Monnet, directeur artistique. Nous organisons ces concerts de Menton à Grasse, en amont du festival, comme un produit d'appel. C'est entière-

ment gratuit, la seule contrainte pour la personne qui nous reçoit étant d'inviter dix spectateurs. Mais souvent, l'hôte en convie bien plus. » L'objectif : élargir le public qui viendra ensuite remplir les salles du festival. Hélas, la liste des dix appartements de cette saison est déjà close. « C'est la parution du programme, en automne, qui lance l'ouverture des réservations téléphoniques. On aurait pu en organiser trois fois plus, mais ce n'est pas notre rôle. »

D'autres concerts à domicile s'achètent sous la forme de « coffrets découverte » (chez [www.smartexperience.com](http://www.smartexperience.com), forfait jazz manouche à partir de 870 €) et si vous pouvez pousser

vos meubles, la troupe de France Opéra s'occupera du reste ([www.franceopera.com](http://www.franceopera.com), à partir de 1 200 €). Enfin, des musiciens peuvent individuellement intervenir à domicile, mais rares sont ceux qui disposent de la licence d'entrepreneur de spectacles. Il vous faudra alors, si vous êtes un particulier, utiliser Je Guso, l'équivalent pour les artistes du chèque emploi-service pour les rémunérer et prendre en charge les démarches administratives ([www.guso.com.fr](http://www.guso.com.fr) ou 0810 863 342). Par ailleurs, les concerts à la carte fournissent l'occasion de s'initier à des répertoires moins connus : musique baroque ou contemporaine. Alors pensez-y.

C. M.